



L'INTERCOMMUNALITÉ AU BOUT DES CRAMPONS

Lire p. 10
page SPORTS

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Le Foie Gras

du
sud-ouest...



de la Haute-Marne...

Lire p. 3

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE Voisines	p. 2
ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL Le foie gras du Sud-Ouest de la Haute-Marne	p. 3
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES « Enfiler la Venelle » Des dangers d'être maire	p. 4

P. 5-6-7-8 4 pages réalisées par les enfants
« Si j'étais... » poésies à **Prauthoy** p. 5

La rentrée à **Villegusien**
Bizarnimals - **Longeau**

Deux jours à Auberive - **Aprey-Baissey-Cohons.**

La petite vache - **Maternelle
de Vaux-sous-Aubigny** p. 6

Histoires drôles - **Villegusien**

Aménagement du temps de l'enfant
à **Saint-Loup-sur-Aujon** p. 7

Vive la musique - **Cohons**

Notre école à **Noidant-le-Rocheux** p. 8



Les C.E.2, C.M. de l'école d'Aprey
Comité de rédaction - avec les 4 pages qu'ils ont compo-
sées.

VACANCES - LOISIRS p. 9

SPORTS p. 10

L'intercommunalité au bout des crampons
Des régates à Villegusien

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS p. 11

La Courcellote

L'A.D.M.R.

ANNONCES ASSOCIATIVES p. 12

VOISINES

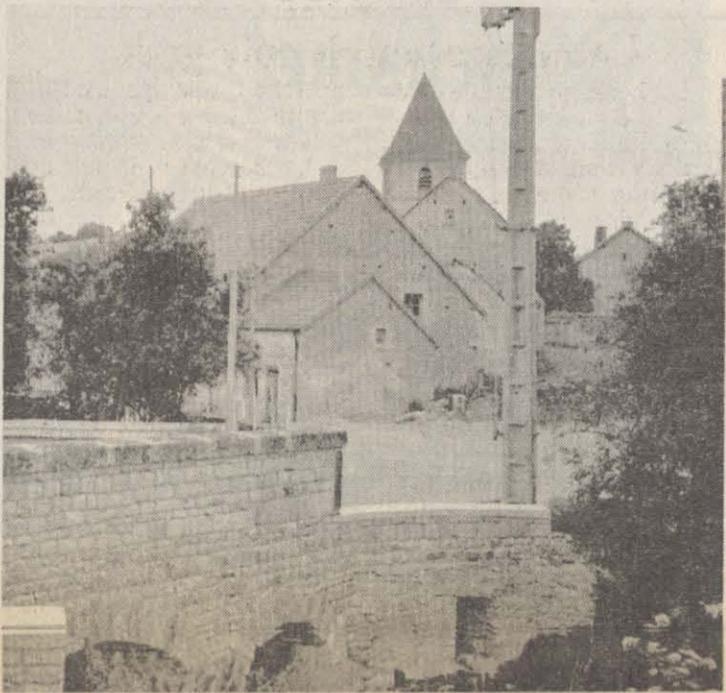
« VESIGNES DE SUPER RIVERIAM DE SUYSOLE »...

Traduisez :

« Le HAMEAU DE LA HAUTE RIVIÈRE DE SUIZE »

C'est ainsi que l'on désignait, au Moyen Age, le village que l'on nomme aujourd'hui « Voisines ». La Suize, en effet, prend sa source à 2 km de là sur le territoire de la commune de Courcelles-en-Montagne en un endroit protégé, car riche en flore assez rare.

Voisines est nichée dans un vallon entre les « Genevrières » et la « Rochon du Fays », lieux boisés que les chasseurs locaux connaissent bien. La Départementale 143 y croise la 135 : la première, qui épouse les sinuosités de la Suize, vous conduit à Chaumont, c'est une agréable balade ; la seconde, via « Trou de Porte » vous mène à Arc-en-Barrois.



« Le pont sur la Suize » et vue sur le centre-ville !

Population : Il y a longtemps, trop longtemps, la population était de 330 habitants et en 1970, foi de Vesainois, Voisines était chef-lieu de canton ! Deux cents ans plus tard, force est de constater que les choses ont bien changé ! Avec 93 habitants en moyenne depuis 1968, la population y est restée stable : quelques jeunes se sont mariés au pays, d'autres sont venus y résider compensant ainsi les départs ou les décès. L'école a malheureusement fermé ses portes en 1979 et les jeunes enfants vont au regroupement scolaire de Saint-Loup-sur-Aujon ou à Langres.

Activités : Village essentiellement rural, Voisines compte sept exploitations agricoles plutôt tournées vers l'élevage, dont deux G.A.E.C. (Groupement agricole d'exploitation en commun). Qu'on en juge : 550 têtes de bétail (sans compter les petits veaux !!!) pâturent sur le territoire. Ici les jeunes s'installent volontiers dans le métier, à

côté ou en remplacement de leurs parents, faisant ainsi exception dans le fait plutôt répandu que les jeunes quittent le rude métier d'agriculteur pour la ville.

Deux artisans, un menuisier ébéniste et un carreleur mosaïque font travailler quelques ouvriers venus d'ailleurs.

L'implantation, sur le territoire de la commune, de la « Station de recompression de Gaz de France » n'a pas créé d'emplois. Construite en 1979, cette station, entièrement automatique et télécommandée depuis Nancy sert au transport uniquement du gaz naturel à l'état gazeux sous très forte pression dans des canalisations souterraines, en acier, et d'un diamètre variant de 750 à 900 mm. Le gaz, en provenance d'Union Soviétique, est redistribué en direction de Etrez (région de Lyon) et de la Région parisienne. Cette station est située à proximité de la route reliant Voisines et Vauxbons.



La station de compression du gazoduc.



1934 - Le carrefour central.

Si vous passez par Voisines, prenez le temps de visiter son église, elle en vaut la peine. C'est une très jolie petite église rurale ayant en grande partie conservé sa structure du XI^e siècle. Classée par les beaux arts elle est mentionnée dans les guides touristiques. L'abbé Clanche, curé du village, y a mis à jour de très belles fresques en nettoyant les murs dans les années 30... Elles sont datées de 1534 !

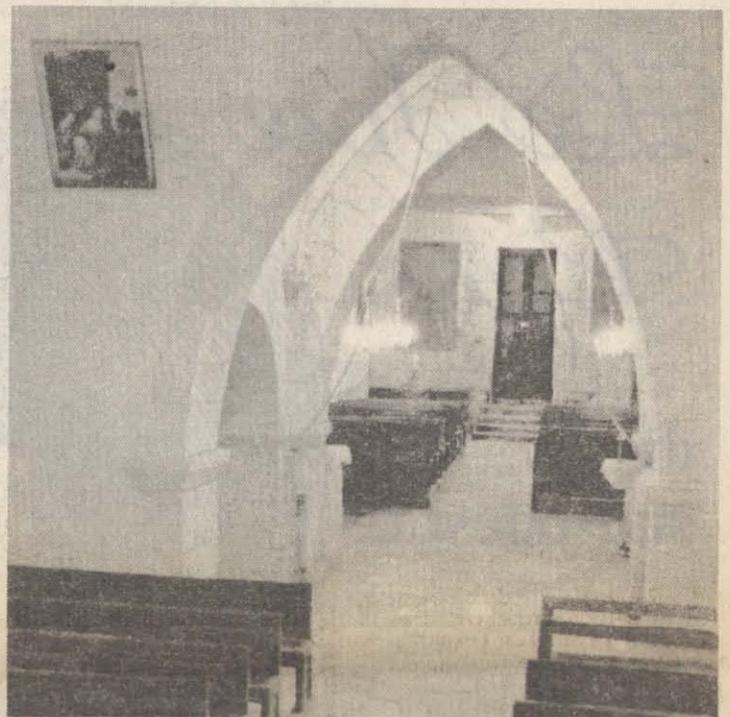
Quelque 500 mètres plus loin, profitez-en pour vous recueillir quelques instants au « Monument du Maquis de Voisines » élevé à la mémoire des résistants fusillés le 30 juin 1944. Ce maquis regroupait 19 jeunes, âgés de 19 à 25 ans, et fut pratiquement anéanti au cours d'un combat mené par 500 soldats allemands et russes. Le lieu de vie de ce maquis a été reconstitué dans les bois. (A 800 mètres de la route de Voisines à Vauxbons) des pancartes indiquent l'itinéraire à suivre à partir de la route, juste en face de l'entrée de la station de « Gaz de France ». Une cérémonie officielle a lieu tous les ans le 1^{er} dimanche suivant le 30 juin.

Vie associative : La seule société existante est la société de chasse : « La Saint-Hubert » qui regroupe les chasseurs de la commune ! Il n'y a pas encore de comité des fêtes... ce qui ne veut pas dire que les festivités sont inexistantes ! C'est en effet le conseil municipal qui se charge, jusqu'à présent, d'organiser les réjouissances (concours de belote, 14 Juillet, fête patronale, etc.) sans refuser pour autant les bonnes volontés qui sont nombreuses ; ainsi le repas annuel de lutte contre le cancer, qui rassemble 120 à 130 personnes, est-il organisé par les dames !

Perspectives : Quel avenir pour la commune ? Bien malin qui pourrait le prévoir ! Le recensement de mars 90 nous crédite de 86 habitants... mais 5 étudiants, bien de chez nous, ont été « réglementairement » recensés là où ils étudiaient...

Situé non loin de Langres, le village pourra recevoir de nouveaux habitants dans les maisons qui se libéreront et puis, les jeunes ménages de cultivateurs qui viennent de s'installer auront de nombreux enfants... ils nous l'ont dit ! et d'ailleurs n'attend-t-on pas quelques naissances... dans les prochains mois ? Alors, à Voisines, on ne se fait pas de soucis pour l'avenir !

M. G.



L'intérieur de l'église.

Le diable en Bersey !

A quelque 1 500 mètres du village de Voisines, en direction de « Ormancey », il y avait, à l'époque gallo-romaine, un gros bourg, sis dans le vallon de Bersey ; on y trouve encore des débris de construction et quelques vestiges. Mais les fouilles entreprises du temps du Père Clanche, curé du village, ont été abandonnées depuis de nombreuses années.

...C'est dans ce village fantôme de Bersey que se situe la « Légende du Diable ». Recueillie par un certain Luquet et reproduite par « Emile Jolibois » dans son dictionnaire, nous vous la livrons telle quelle ; il serait en effet de mauvais goût d'en changer les termes si colorés !

« Depuis bien longtemps, le lieu de Bersey était désert... La terreur populaire le regardait comme une des demeures choisies sur la terre par le « Prince des Ténèbres ». Nul n'osait se hasarder à traverser de nuit cette gorge infernale. On se serait encore moins exposé à fouiller les débris de bâtiments ruinés par la vengeance divine. Mais un jour, un mécréant pénétra dans l'enceinte terrible et (tant est grande la soif de l'or) osa fouiller pour retrouver les richesses maudites. Sous ses coups une dalle cède, l'entrée d'un caveau s'ouvre ! Mais l'épouvante le saisit, l'homme recule d'horreur ! Une odeur infeste l'avait saisi, il avait cru voir d'affreuses images passer devant ses yeux.

Quand tout à coup un pâle rayon de soleil, perçant les nuages épais qui voilaient le ciel, pénétra dans le caveau et fit scintiller sa lumière sur des monceaux d'or !!! « Mon âme à l'enfer » s'écria le malheureux ; « De l'or, Satan, de l'or pour un jour et je te donne mon éternité !!! » Puis, le cœur dévoré par la rage qui saisait le traître Judas à l'instant où il perdit son maître, il s'élança dans l'abîme ouvert devant lui. Rapide comme la pensée, Satan avait déjà quitté le lieu des éternelles ténèbres ! L'homme le vit assis au milieu d'éblouissantes richesses ! Son œil était l'œil du tigre ; sur son front le signe de la réprobation brillait d'un éclat horrible ! L'homme sentit ses genoux chanceler... une sueur de mort lui couvrit le front. « Choisis, lui dit Satan, prends et éloignes-toi, souviens-toi que dans huit jours tu m'appartiens ! »

L'homme saisit un plat d'or qu'il crût de pesanteur énorme tant la frayeur lui avait accablé les membres. Pourtant il put regagner sa cabane, mais son cœur était prêt de défaillir. A peine quelques mots entrecoupés purent-ils faire comprendre la terrible histoire qui venait de se passer.

Cet or, qu'il avait acheté au prix de son âme et qu'il étreignait avec rage, lui brûlait la poitrine. Sa tête était en proie à un affreux délire. Enfin, quand la douzième heure de la nuit fatale eût sonné... un épouvantable cri se fit entendre, joint à un horrible blasphème ! La cabane du maudit parut en feu... Satan venait de saisir sa proie !!!

Le lendemain, le plat d'or fut déposé au trésor de l'église Saint-Mammès de Langres où il resta, dit-on, jusqu'à la Révolution de 1789, non loin de la chandelle de Chirapa »

Le mécréant dont la légende n'a, hélas, pas conservé le nom, n'a pas de descendance connue à Voisines aujourd'hui... Quoi qu'il en soit, les cultivateurs et les promeneurs quittent les lieux de Bersey dès que la nuit tombe.. Allez donc savoir pourquoi !

Le foie gras du Sud-Ouest... de la Haute-Marne

S'il est des noms évocateurs qui résonnent aux oreilles des gourmets, le Sud-Ouest est de ceux-là.

Périgueux, Bergerac, Cahors, autant de lieux qui évoquent une cuisine artisanale de tradition autour du cassoulet et du précieux foie gras.

La Haute-Marne avait son Sud-Ouest, pays de sources et de massifs forestiers, il lui manquait son foie gras. Manque comblé, ses producteurs du Sud-Ouest... Haut-Marnais sont de Aubepierre, Rouelles, Saint-Loup-sur-Aujon. Ils s'appellent Josiane Cavin, Yolande et Roger Béguinot, Claudette Lardenois.

Comme 9 de leurs collègues haut-marnais, ils sont regroupés au sein d'une association « Les Marches de Champagne » dont le siège social est à Chaumont, Maison de l'Agriculture.

Aux confins de la Bourgogne, de la Lorraine et de la Franche-Comté, la Haute-Marne constitue les Marches de champagne. Par sa situation à la croisée des chemins, elle a pu s'ouvrir aux traditions venues des provinces voisines ou plus lointaines. C'est ainsi qu'aux côtés de la truite, du gibier ou des truffes, s'ajoute un nouveau joyau à sa table : le foie gras.

Diversifier : oui mais comment ?

Tous deux natifs du canton d'Auberive, M. et Mme Béguinot sont installés depuis 1966 comme exploitants agricoles à Rouelles (cf Vivre Ici n° 6), village de la rive droite de l'Aube.

Quelque 20 années s'écoulent puis M. et Mme Béguinot se trouvent confrontés comme bon nombre d'exploitants aux difficultés de gestion provoquées par les quotas laitiers, un parc de matériel à bout de souffle, la location de terres... Les techniciens de la Chambre d'Agriculture parlent bien de diversification, oui mais quoi et comment ?

C'est à l'occasion d'un stage sur la production de volaille fermière que M. et Mme Béguinot entendent pour la première fois parler de production possible de foie gras...

Pour eux, l'heure du choix ne peut plus être retardée. Une décision pour l'avenir de l'exploitation doit être prise très rapidement.

De la volaille fermière au foie gras

Cette production même minime et méconnue du grand public existe déjà en Haute-Marne depuis 1988 chez Mme Couturier à Sarrey notamment.

C'est dans ce village en février 1989 qu'à l'initiative de M. Block, technicien de la Chambre d'Agriculture que se déroulera le premier stage découverte.

Dès juin 89, on met ses premières connaissances en pratique, sur une bande d'essai de 10-canards avec le soutien technique des producteurs haut-marnais. Les choix se précisent pour M. et Mme Béguinot : de la volaille fermière à la production de foie gras, il n'y a qu'un pas, mais avant de le franchir, détour obligé par une des capitales du



La chambre froide :

foie gras : Périgueux.

En septembre 89, on passe sans hésitation de la vallée de l'Aube à la vallée de l'Isle pour une session de formation au lycée agricole de Périgueux. Que de foie gras ! Gaver, abattre, découper, dénervé, classer (très important le classement), pasteuriser... autant de gestes traditionnels dont il faut s'imprégner, on produit le foie gras qu'on mérite et c'est cela qui fait la richesse de sa fabrication artisanale.

De retour au pays, on s'attelle à l'ouvrage, en octobre la première bande de 45 canards arrive. Le choix est fait. Pour M. et Mme Béguinot, la diversification passera par la production de foie gras.

La production laitière est arrêtée, merci quotas ! On abandonnera aussi 70 ha de terre en loca-

tion, réduisant ainsi de moitié la surface exploitée.

Un an après ce choix difficile, si les heures ont changé à la ferme, les rythmes sont les mêmes, les gavages du matin et du soir ont remplacé la traite. Cependant, pour l'instant, la nouvelle production ne dure que de septembre à fin mai et laisse un peu de répis l'été pour les travaux des champs.

Des équipements et des locaux aux normes !

On ne badine pas avec les normes sanitaires et les services vétérinaires et c'est très bien ainsi. C'est un gage de qualité et de sérieux pour le consommateur.

M. et Mme Béguinot ont dû procéder à l'installation d'une salle d'abattage, d'une salle de découpe, d'une chambre froide et prochainement d'un laboratoire de transformation et de cuisson.

Coût minimum de l'équipement : 70 000 F subventionné à 40 % à hauteur de 30 000 F par le Conseil général. Cette unité doit être prochainement agréée par les services vétérinaires et sanitaires qui ont conseillé et surveillé la construction.

La distribution

Les producteurs haut-marnais de foie gras de l'association proposent leurs produits à la vente dans quelques foires (Neuilly-sur-Suize, Chalindrey prochainement) mais l'essentiel de la vente se fait à la ferme.

Sachez que si le foie gras est le plus prestigieux et le plus coûteux de leur produit, ils vous proposent également du magret frais ou fumé, du confit, du cou farci, du pâté de canard au foie, des rillettes ou du parfait !



Le gavage.

La fabrication de foie gras

Le héros malheureux de cette production, c'est le canard mulard, croisement entre la canne de Pékin et le Barbarie, il est élevé en plein air pendant 13 à 14 semaines. Pour l'instant, les canards sont livrés par des éleveurs vosgiens ou alsaciens par bande de 60 à 70.

Le canard est préféré à l'oie car il est plus aisé de transformer et surtout de commercialiser ses dérivés (magrets, confits...).

Le gavage : Après une nuit de repos en box de 3 m sur 1 m qui accueille chacun 15 canards (fini les grands espaces), les réjouissances vont commencer pour le volatile qui, bien entendu, ne se doute de rien.

Le principe du gavage étant de provoquer une hypertrophie du foie en 15 à 18 jours par l'admission forcée et biquotidienne de maïs d'excellente qualité par ailleurs, pas de grain éclaté s'il vous plaît.

De plus, on ne lésine pas sur les assaisonnements, du sel et de l'huile.

Cette opération doit être renouvelée chaque jour à 12 heures d'intervalle. Les prises, à chaque séance de gavage, passent de 200 g le premier jour à 450 g le 15^e jour.

(Ça a beau être bien assaisonné, c'est pas vous qu'avez le tube de la gaveuse électrique dans le gosier !). N.D.L.R.

L'abattage : Le cycle de gavage achevé, les canards,

sont asommés par électronarcose, saignés, échaudés et plumés.

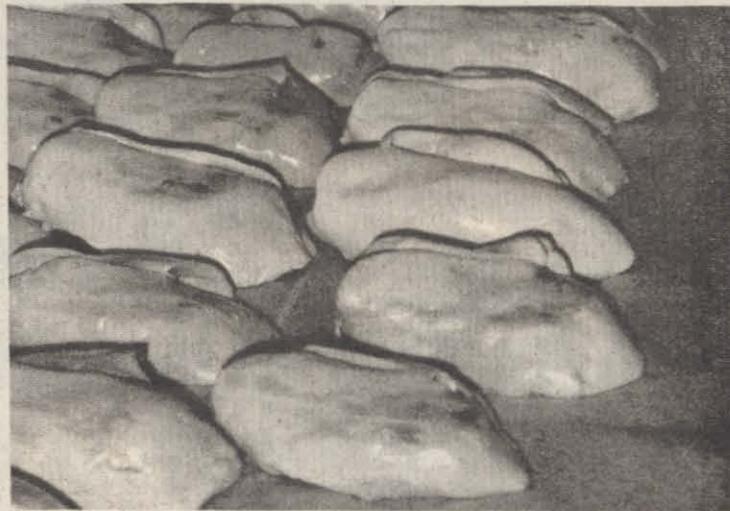
La découpe : Après une nuit en chambre froide, on procède, en salle de découpe, à l'éviscération. Après avoir découpé « le palletot », on découpe puis on découvre le foie gras. Chaque fois est pesé, la fourchette se situant entre 350 et 550 g. L'opération la plus importante est celle du classement par rapport à la texture, à la couleur et à la consistance.

Seuls les canards, après ce classement rigoureux, seront retenus comme foie gras de canard entier en bocaux de 150 g ou 300 g. Les autres serviront à la confection de cou farci, de pâté ou de parfait.

Le travail de laboratoire : La pasteurisation des foies gras entiers doit se faire le jour-même. Après les avoir saupoudrés de sel, poivre et sucre, ils sont mis en bocaux avec précaution pour être pasteurisés (50 mn à 70° puis 5 mn à 90°). Une cuisson qui mérite toute la vigilance de Mme Béguinot.

La période de vide sanitaire obligatoire (4 à 5 jours pour désinfecter les boxes avant l'arrivée d'une nouvelle bande de canards) est occupée par la confection des confits, pâtés, rillettes ou parfaits.

N.D.L.R. : Propos d'un canard frondeur recueillis par nos journalistes à l'insu de M. et Mme Béguinot.

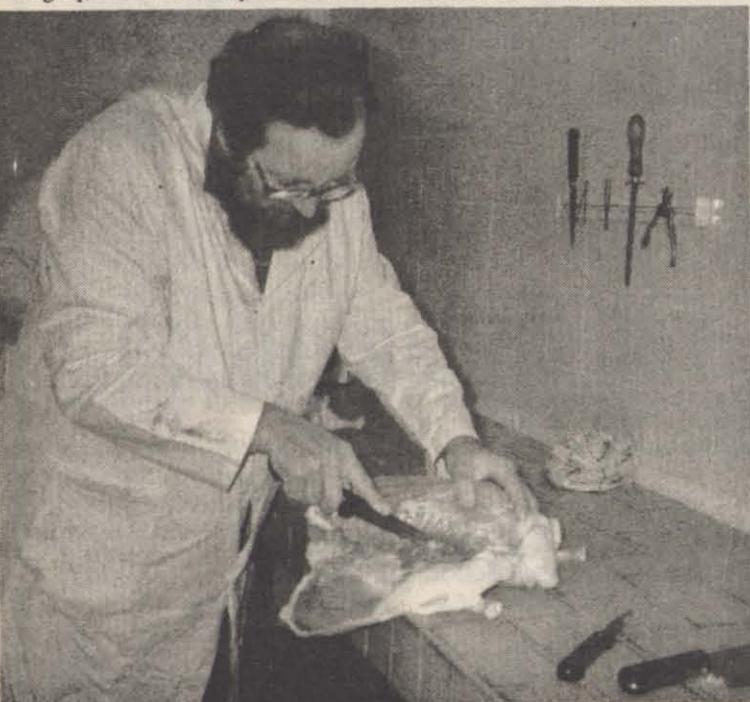


Les foies gras avant la pesée et la mise en pot.

Même s'il est encore trop tôt pour dresser le bilan financier de cette diversification, une chose est sûre, M. et Mme Béguinot continuent à vivre et travailler au pays. Le canton d'Auberive a bien besoin de ses habitants.

N'hésitez pas à leur rendre visite, la vallée de l'Aube est tellement belle en automne et Rouelles un si joli village !

Texte G. D.
Photos J.P.



En salle de découpe : séparation du palletot de la carcasse contenant le foie.

Origine de l'expression proverbiale

« enfile la Venelle »

A l'époque où les écorcheurs parcouraient les environs de Selongey et Gemeaux, 1437, ou pendant les guerres de Louis XI avec Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, le bourg de Selongey fut assiégé et la garnison, soutenue par les habitants, fit une sortie sur les ennemis qui furent mis en fuite.

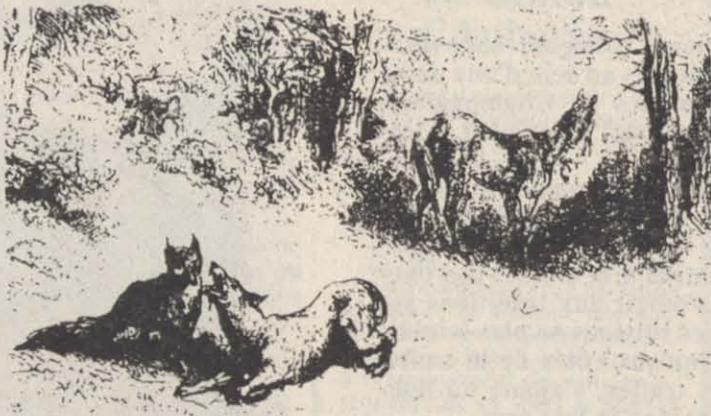
Pour faire leur retraite, ces derniers se trouvaient forcés de passer la Venelle dont les bords étaient escarpés, ou de suivre un défilé fort étroit qui longeait la rivière.

La plupart d'entre eux craignant de se jeter dans l'eau suivirent la Venelle : ce qui fit dire, ils ont fui, ils ont « enfilé la Venelle ».

On a dit ensuite des poltrons qu'ils ne savaient qu'enfiler la Venelle et enfile la Venelle et se sauver sont devenus synonymes.

Lafontaine s'est servi de cette expression dans la fable du loup et du renard qui vont rendre visite au cheval.

R.G.



Le Renard, le Loup et le Cheval

*Un renard, jeune encor, quoique des plus madrés,
Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.
Il dit à certain Loup, franc novice : « Accourez,
Un animal pâit dans nos prés,
Beau, grand ; j'en ai la vue encor toute ravie.
— Est-il plus fort que nous ? dit le Loup en riant ;
Fais-moi son portrait, je te prie.
— Si j'étois quelque peintre ou quelque étudiant,
Repartit le Renard, j'avancerois la joie
Que vous aurez en le voyant.
Mais venez, que sait-on ? peut-être est-ce une proie
Que la fortune nous envoie. »
Ils vont ; et le Cheval, qu'à l'herbe on avait mis,
Assez peu curieux de semblables amis,
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle.
« Seigneur, dit le Renard, vos humbles serviteurs
Apprendroient volontiers comment on vous appelle. »
Le Cheval, qui n'étoit dépourvu de cervelle,
Leur dit : « Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs :
Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle. »
Le Renard s'excusa sur son peu de savoir.
« Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire ;*

Des dangers d'être maire

La guerre de 1870, si elle fut une cause de famine et de désespoir dans les villes (à Paris par exemple, les gens affamés mangeaient les rats et les animaux de zoos) n'en fut pas moins un motif d'occupation de nos villages par les Prussiens avec toutes les conséquences que cela entraînait.

En témoigne cette histoire qui aurait pu se terminer tragiquement.

Mon ancêtre Ambroise, âgé alors de 62 ans, et maire de Changey, reçut un jour la visite de l'occupant, un officier prussien, accusant l'un des habitants du village d'avoir volé un pistolet à un soldat.

Posant un ultimatum à la population, l'officier déclara qu'il garderait mon aïeul en otage jusqu'au lendemain matin et que si le pistolet n'était pas rendu, il le ferait fusiller.

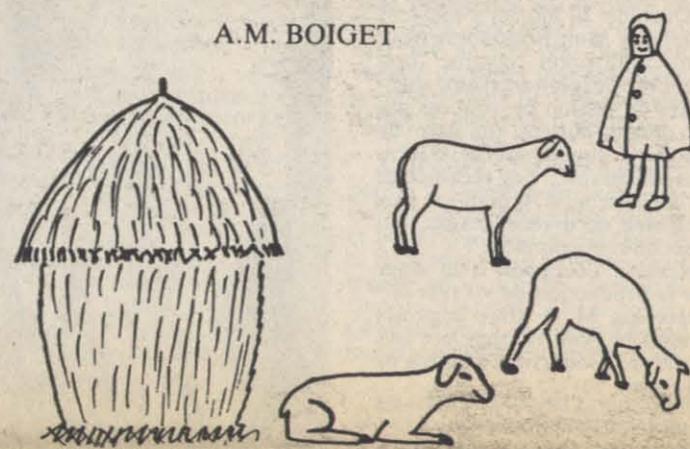
Il est vrai que pendant les conflits, les maires qui sont responsables du maintien de l'ordre de la commune, devaient supporter le chatiment prévu pour l'infraction commise.

Quel émoi dans le village et quelle mémorable nuit a passé ma famille. L'angoisse montait à mesure que les heures passaient parce qu'aucun des habitants de Changey, tous solidaires, ne pouvait témoigner pour mon grand-père. Et pour cause, personne ne savait rien !

A l'aube du jour fixé, un petit garçon employé très jeune dans une ferme du village à garder les moutons, alla timidement rendre le pistolet à l'officier. Il l'avait pris en partant aux champs et caché dans une meule de paille.

On n'ose imaginer ce qui serait advenu si le gamin terrorisé n'avait pas osé rendre le pistolet : le petit berger en fut quitte pour la peur. Quel soulagement pour les autres !

A.M. BOIGET



Faites bonne impression !

L'Imprimerie de Champagne

6, rue Néhémie Guyot

52005 CHAUMONT cedex

Tél. 25.32.16.43

Le partenaire de vos ambitions

Si j'étais...

Poétries à Prauthoy

Si j'étais l'herbe
Je m'habillerais de vert
On marcherait sur mes doigts
Et on jouerait dans mes cheveux.

Si j'étais le vent
Je repousserais les nuages
J'éparpillerais les feuilles mortes
Et j'emporterais tous les chapeaux.

Si j'étais un oiseau
Je volerais dans l'air
J'irais de France en Asie
Et je dormirais assis.



Si j'étais l'eau
Je remplirais les ruisseaux
Mais on m'attraperait avec un seau
Et je ne coulerais plus.

Si j'étais les vacances
Je me coucherais sur le calendrier
Et j'empêcherais les jours de couler
Pour tous les écoliers, quelle chance !



La rentrée
à Villegusien

Il est neuf heures
Quel bonheur !
J'empoigne mon cartable
Je choisis une table
Je retrouve mes copains
On discute de vacances
Je sors mes bouquins
Les cours commencent.

Adieu la liberté !
Bonjour les dictées !

BIZARNIMALS

Bizarres les bêtes !

N'ayez pas peur ! Vous penserez que ce sont des animaux étrangers mais ce sont des bêtes imaginaires !

Elles ne vous mangeront pas... elles sont plus petites que vous.



un aiglosaure



un hirondinozard



un abeilliéphant



un hirongirabeille



un chalimadaïre

Deux jours à Auberive

Ecoles d'Aprey-Baissey-Cohons.

Judi 7 juin et vendredi 8 juin, les élèves d'Aprey, de Baissey et de Cohons ont passé deux journées agréables et enrichissantes grâce à Jean-Pierre Kolhi.

Il nous a accueilli à l'hôtellerie de l'abbaye. Là, nous avons déposé nos sacs avant de nous rendre dans les chambres pour faire nos lits.

Intrigués par ce grand bâtiment, nous étions curieux de connaître son histoire. Il fut construit au XII^e siècle. Des moines puissants y habitaient. Ils recevaient des dons des seigneurs. A la Révolution on les a chassés et on leur a pris leurs biens (forêts, terres, monastère). La fille de Diderot a racheté et transformé l'abbaye au XVIII^e siècle et a fait faire des grilles par Jean Lamour.

Plus tard, c'est devenu une prison pour adolescents et femmes. Louise Michel y fut emprisonnée. Après avoir fait le tour du parc, il

était l'heure de déjeuner au restaurant « Les Tilleuls ».

L'après-midi fut consacré à la visite d'un sentier écologique. On observa la haie qui abrite de nombreux animaux. Empreintes et excréments prouvaient leur présence. Malheureusement, la haie a tendance à disparaître.

Mouillés par une pluie battante, nous sommes rentrés nous changer et prendre notre goûter. Après un moment de détente, de lecture et de jeux, Jean-Pierre Kohli nous a réunis pour faire le bilan de la journée. A 17 h, nous avons dîné.

Fatigués, nous avons regagné notre dortoir. Quelle joie de dormir avec nos camarades !

Vendredi matin, lever à 7 h 30. Après la toilette et le petit déjeuner, un car nous a amenés dans la forêt d'Auberive. En suivant le sentier sylvicole, nous avons appris



Dans la forêt, autour de Jean-Pierre Kohli.

comment cultiver, entretenir et aménager la forêt pour avoir de beaux arbres (hêtres, charmes, érables, frênes).

Dans le parc animalier, vivent des biches, des cerfs, des daims, des sangliers et leurs

marcassins.

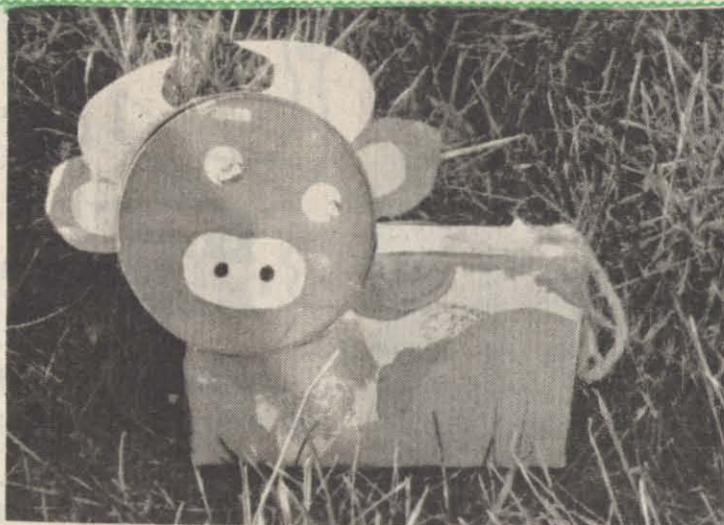
Durant l'après-midi, ce fut la découverte du Val Clavin avec sa rivière pétrifiante et ses rochers abruptes.

Avec regret, nous avons quitté J.-P. Kolhi vers 17 h

pour monter dans le car qui nous ramenait dans nos villages. Nous étions impatients de retrouver nos parents pour leur faire part de notre expérience de vie en groupe et de nos connaissances sur la nature.

La petite vache

- Avec :
- une brique de lait,
 - une boîte de camembert,
 - une feuille de papier,
 - de la peinture (marron ou noire),
 - du papier rose,
 - du papier cartonné blanc.

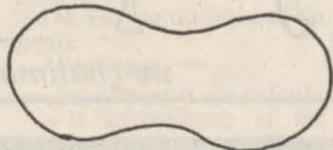


Chacun construit sa petite vache en suivant les consignes...

- Peindre (en marron ou noir) à l'éponge ou au pinceau des taches sur la grande feuille blanche.
- Envelopper la brique de lait avec la feuille tachetée dès qu'elle est sèche. Scotcher.
- Dessiner les oreilles sur le papier cartonné blanc et les peindre.

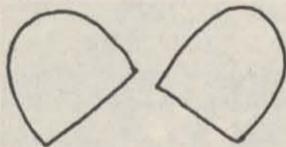
- Découper dans le papier rose 2 oreilles plus petites que l'on collera sur les 2 autres (intérieur).
- Dessiner et découper dans le papier rose le museau.

- Dessiner et découper dans le papier cartonné blanc les yeux et les cornes.



- Peindre le fond d'une boîte de camembert, puis coller le museau et les yeux. Dessiner au feutre noir des points. Fixer les cornes et les oreilles.

- Faire une tresse avec un brin de laine pour la queue.



« Ça y est, je colle la tête ! »

Ecole maternelle de Vaux-sous-Aubigny



* HISTOIRES DRÔLES !

envoyées par la classe de CE2-CM1-CM2 de Villegusien

C'est un bègue qui part à la chasse en Afrique. Tout à coup il voit un hippopotame. Il crie : « hip... hip... hip » et les autres chasseurs répondent en chœur « hourra » Les chasseurs se font tous piétinés par l'hippopotame en furie.

A la fin de l'automne, un bûcheron blanc en Amérique demande au chef indien :
 « — Quel temps fera-t-il cet hiver ?
 — Oh ! hiver, très rude ! »
 Alors le bûcheron coupe et coupe du bois. Un peu plus tard, il redemande au chef indien :
 « — Comment sera l'hiver ?
 — Très très rude ! »
 Alors le bûcheron coupe, coupe, et recoupe du bois. Repassant vers le chef indien, il lui redemande :
 « — Comment sera l'hiver ?
 — Je ne sais pas, comme vous avez arrêté de couper du bois. Vous savez il y a un proverbe indien qui dit : SI HOMME BLANC COUPE DU BOIS, HIVER TRÈS TRÈS RUDE... »

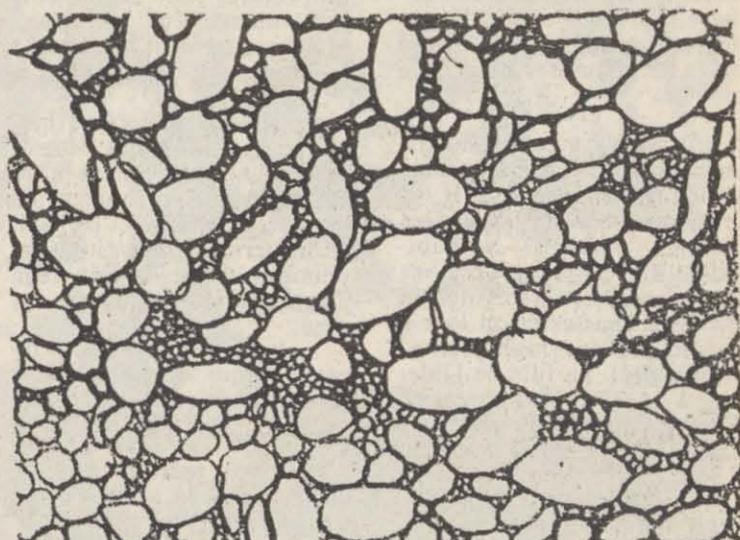
Julien - Steve

Un petit garçon rentre de l'école. Il dit à sa maman :
 « — Regarde, je sais compter sur mes doigts : un doigt, un doigt, un doigt, un doigt, un doigt... »

Fanny - Etienne

Devinette...
 C'est un monsieur qui fait la collection de papillons, il lui manque le guili-guili. Il part en Afrique, le cherche, il l'attrape, le met dans une boîte et revient en France. Il ouvre la boîte plus de guili-guili. Il repart en Afrique, l'attrape, le met dans la petite boîte, la petite dans la grande boîte et il retourne en France. Il ouvre les deux boîtes mais le guili-guili n'était plus là. Il alla prendre une douche.

Qu'est-ce qui tombe ?



Les bulles - Graphisme de la maternelle de Vaux-sous-Aubigny

Aménagement du temps de l'enfant à Saint-Loup-sur-Aujon

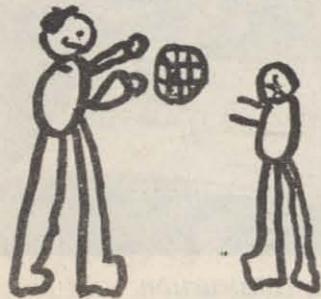
Grâce à un groupe de parents bénévoles, à l'équipe pédagogique, à des intervenants extérieurs et à l'association « La Courcelotte » des activités sont proposées dans le cadre du contrat d'aménagement du temps de l'enfant chaque mardi après la classe.

MARDI 2 OCTOBRE

Atelier basket :

Nous avons organisé une partie de « balle aux prisonniers ».

Par 2 ou 3, avec un ballon



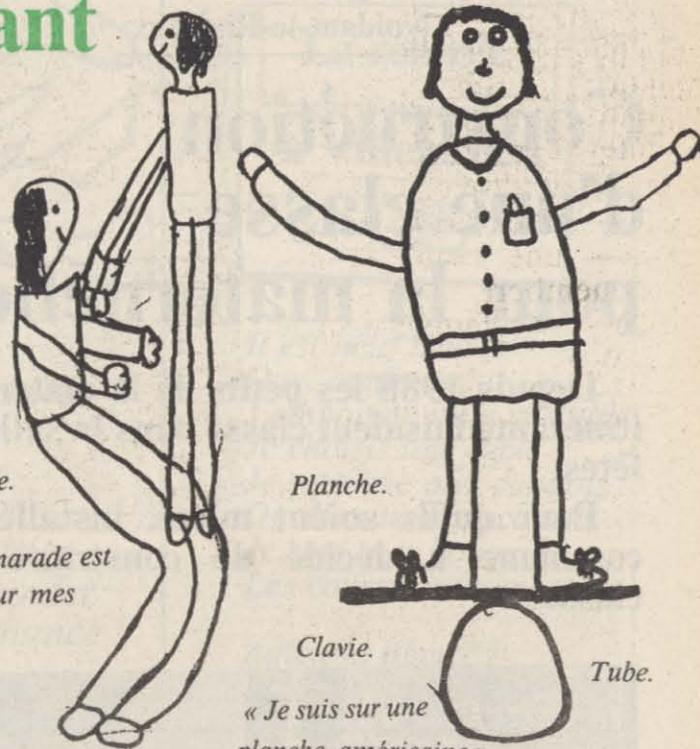
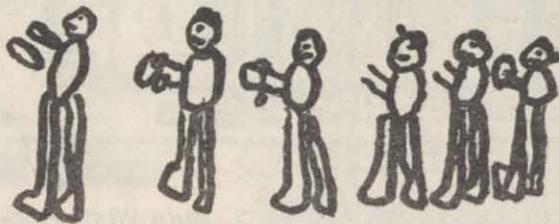
de basket, nous avons appris à lancer, recevoir, dribbler.

« C'était bien » dit Roman.

Garderie : les enfants de moyenne et petite sections de maternelle étaient accueillis

par une maman.

Bibliothèque : lecture de contes aux enfants. Histoire de Colin-Malin choisie par eux. Ils l'ont racontée puis illustrée.



Emilie.

Mon camarade est debout sur mes cuisses.

Planche.

Clavie.

« Je suis sur une planche américaine ».

Tube.

Atelier cirque :

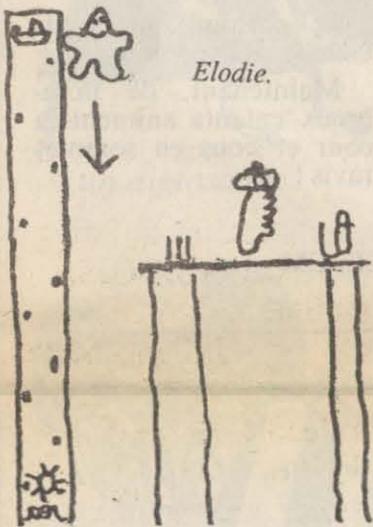
Nous avons imité les acrobates en faisant le poirier, des pirouettes, l'équilibre sur la planche américaine. Nous avons jonglé avec une ou deux balles et nous avons manipulé « le diabol », « bâton du diable ». « Nous aimerions y retourner ».

Atelier bois :

nous avons commencé la construction d'un « va en bas ».

Atelier cuisine :

voici la recette de la crêpe que nous avons préparée et dégustée.



Elodie.

Le va en bas.

Les enfants, tout au long de l'année, participeront aux différents ateliers.

Sont prévus pour les prochains mois : tir à l'arc, V.T.T., poterie, musique...

Les élèves du C.E.

La crêpe du géant

<p>Il faut :</p> <p>— 100 g de farine.</p>	<p>— 100 g de sucre.</p>
<p>— 1 tasse de raisins secs.</p>	<p>— 1 tasse de noix.</p>
<p>— 1 dl de lait.</p>	<p>— 2 œufs.</p>
<p>— Du sel et du beurre.</p>	<p>— Dans une crêpe, on fait 6 parts. Elle se mange tiède et saupoudrée de sucre.</p>

<p>— On verse la farine, le sucre et le sel.</p>	<p>— On met les blancs d'œufs dans un bol et les jaunes dans le saladier.</p>
<p>— On verse le lait petit à petit.</p>	<p>— On met les raisins secs et les noix.</p>
<p>— On bat les blancs en neige et on les met dans le saladier.</p>	<p>— On fait chauffer la poêle avec du beurre.</p>
<p>On fait cuire 5 mn d'un côté.</p>	<p>— On retourne la crêpe dans une assiette, puis on fait cuire l'autre côté.</p>



Les écoles de Cohons, Chaudenay et Pressigny en place pour le concert !

Vive la musique !

Vendredi 15 juin, les écoles de Pressigny et de Chaudenay se sont rassemblées à Cohons pour donner un concert à l'église.

L'après-midi, nous répétons les chants appris au cours de l'année.

Quand on est très nombreux, ce n'est pas évident de chanter bien ensemble !

Nous faisons de notre mieux et c'est avec plaisir que nous nous retrouvons dans un grand pré pour pique-niquer.

A vingt heures trente, les parents d'élèves arrivent et s'installent.

Notre petite église se remplit vite, et l'émotion est

grande parmi nous.

Heureusement que ce n'est pas nous qui commençons.

Un groupe d'enseignants interprète quelques morceaux à la flûte.

Puis, c'est notre tour.

Les élèves des trois écoles s'installent les uns après les autres et, tous ensemble, nous exécutons une douzaine de chants, encouragés par les applaudissements du public.

La soirée se termine à la salle des fêtes où gâteaux et boissons nous attendent.

Nous nous souviendrons longtemps de cette bonne soirée !

Ecole de Cohons

Noidant-le-Rocheux

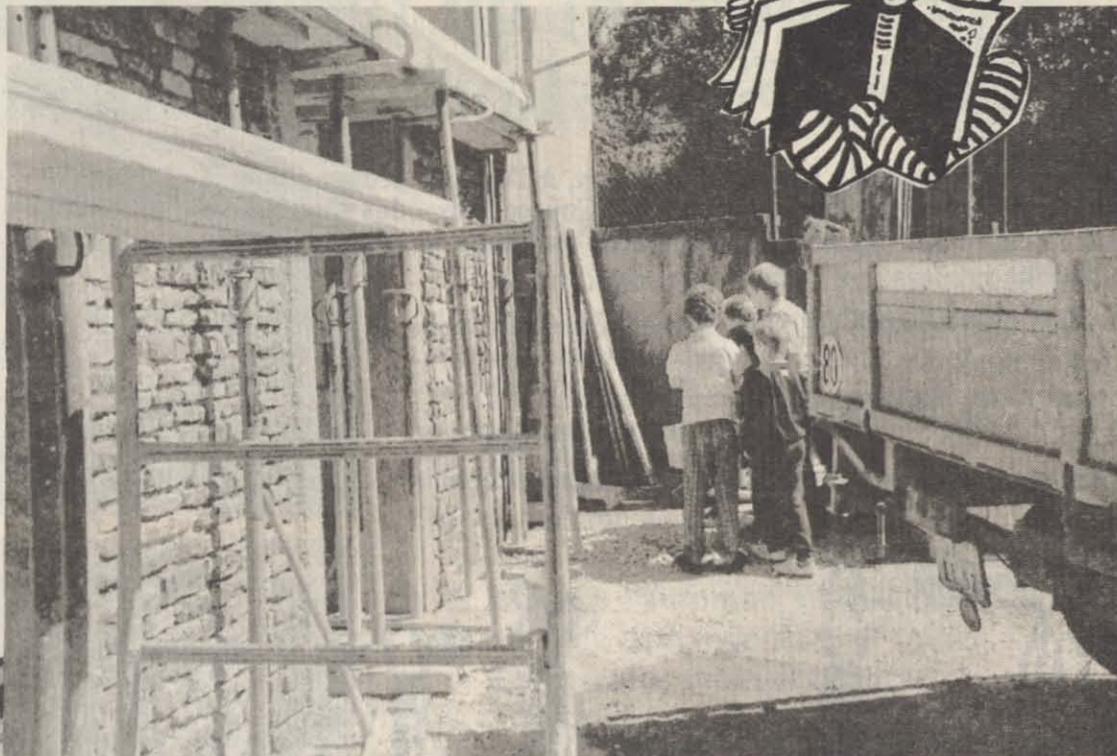
Construction d'une classe pour la maternelle

Depuis 1988 les petits de la maternelle itinérante faisaient classe dans la salle des fêtes.

Pour qu'ils soient mieux installés, la commune a décidé de construire une classe.



Rentrée 90 : Les petits de la maternelle devant leur nouvelle école.



Juin 90 : Les élèves attentifs à la construction.

Le projet retenu a été de l'adosser à notre école à l'intérieur de la cour. Début juin, des engins, des camions, des matériaux, des ouvriers ont investi notre cour. Pendant les récréations nous avons observé le travail des différents artisans. La toupie coulant la dalle nous a passionné.

A la rentrée, nous avons découvert la classe terminée, le vestiaire repeint extérieurement et des sanitaires neufs pour tout le monde.

Et surtout, les petits étaient là, avec nous.

Maintenant, de nombreux enfants animent la cour et nous en sommes ravis !

Les élèves de CE, CM

L'histoire de notre école à Noidant-le-Rocheux

Sous l'ancien régime, l'instruction était donnée aux enfants du peuple ; les écoles étaient très peu nombreuses.

Le règlement du concile de Trente et surtout l'ordonnance, rendue par le roi en 1560, à la suite des états généraux d'Orléans, avaient demandé de faciliter la création d'écoles.

Cet ordre fut accueilli sans enthousiasme de la part des intéressés ; néanmoins, à partir de cette époque, le nombre de petites écoles augmenta peu à peu.

A Noidant-le-Rocheux.

Tout à son début les prêtres prirent en main l'éducation des enfants.

L'un des plus connus fut Pierre Levasseur de 1627 à 1652, ensuite Valérie Sauvage de 1668 à 1671.

Peu à peu, les prêtres laissaient la place à un laïque désigné sous le nom de maître ou recteur d'école, malgré tout, le clergé avait la surveillance de l'école.

Le recteur était choisi par les habitants de Noidant.

Un bail spécifiait les services qu'il devait rendre.

Le choix du recteur devait être approuvé par le curé de la paroisse.

Le premier désigné fut Simonet qui enseigna de 1693 à 1695, puis Procot de 1695 à 1698, beaucoup d'autres ont suivi, on pourrait retenir quelques noms encore connus au village :

Prodhon Antoine - 1762 à 1763.

Jauvain Vincent - 1763 à 1793.

Sellier Joseph - 1812 à 1823.

Tous ces recteurs devaient enseigner à leurs élèves :

- la lecture du latin et du français,
- l'écriture,
- les éléments du calcul,
- le catéchisme et les prières.

Un excellent ouvrage écrit par Bernard Lambert, instituteur à Noidant en 1860, nous fait connaître les difficultés qu'un recteur d'école avait tout au long de sa carrière :

- Vincent Jauvain, par exemple exerçait chez lui en 1763, il n'avait aucune indemnité de la commune.

- le nombre d'élèves en cette année était de 55 ;

- son traitement consistait à 9 litres d'orge par enfant âgé de 9 à 14 ans ;

- les cours commençaient à la Toussaint pour se terminer à Pâques ;

- les autorités communales pouvaient révoquer le recteur.

- Joseph Sellier qui a enseigné jusqu'en 1823 a eu jusqu'à 100 élèves. Le local devait être une grange, mal éclairée et sans chauffage, et qu'il louait à ses frais.

- Antoine Prudent 1823 à 1825 fut le dernier maître d'école appelé recteur.

De nouveau de 1825 à 1840 on retrouva comme instituteur Joseph Sellier, son traitement annuel s'améliora, la loi du 28 juin 1833 stipula

que chaque commune devrait fournir à l'instituteur un local convenable et un minimum de traitement.

En effet, dès 1825, le conseil municipal vota au budget une somme de 100 F pour l'instituteur, vu que la commune avait des revenus suffisants produits par la vente de ses bois et les cotisations affouagères.

Le 19 novembre de la même année, les travaux de la construction de l'école ont été adjugés pour une somme de 5 700 F signé Camus, maire ; Martin, adjoint, l'adjudicateur des travaux, Rollin Louis, artisan maçon de Noidant-le-Rocheux.

Les travaux devant être ter-

minés en juin 1827.

Nos élus avaient compris la nécessité d'une telle dépense, bien avant qu'une loi ne les y oblige, d'autant que vers 1840, le nombre d'élèves atteignit le chiffre record de 120 enfants

En plus du traitement communal, l'instituteur recevait de chaque laboureur un boisseau de blé, de chaque manouvrier un demi-boisseau et de ceux qui ne récoltaient rien, le prix d'un demi-boisseau égal à 0,40 F.

A partir de 1840, l'école était ouverte du 1^{er} octobre au

1^{er} juillet.

Jean-Baptiste Viard, nommé en 1860, raconte comment était nommé l'instituteur à Noidant :

Le futur maître arrivait à l'issue des vêpres sur la place publique, quelquefois chez le maire, et là, les moins ignorants de la commune le faisait lire et écrire, enfin le prétendant devait chanter, cette épreuve était difficile à subir ; le programme des cours allait en s'élargissant, en plus de la lecture, l'écriture et le catéchisme, la grammaire, le système métrique et décimal furent dans les programmes des cours.

Michel PERNOT



L'école campagnarde (gravure de Boissieu, 1780, bibl. Arts décors)

-- Vol au-dessus du camping de Dommarien --

Vu de haut, l'aire naturelle de camping de Dommarien doit sembler bien occupée.

Elle n'a jamais connu autant de monde pendant si longtemps !

C'est dans cet objectif que nous avons passé la première quinzaine de juillet à Dommarien.

On affiche complet !

24 enfants âgés de 8 à 13 ans ont passé des vacances à la mode de chez nous !...

1^{er} jour 8 h

Le boulanger arrive avec le pain frais. Les responsables du petit déj' sont debouts pour le préparer. Première nuit passée hors de la maison familiale, premier petit déjeuner pendant lequel on s'épie avec des yeux endormis.

Personne n'est resté quelques minutes de plus dans le sac de couchage, histoire de prolonger la nuit. C'est décidément trop excitant le premier jour. D'ailleurs Bernard, le propriétaire d'une exploitation porcine, est au rendez-vous.

La commune de Dommarien offre un grand nombre d'activités sportives et culturelles. M. Boussemart, maire du village, a initié les enfants à l'archéologie et la géologie par le biais de son exposition. Et dire que Dommarien était Tahiti !

Anecdote

Et dire que nous avons eu de la pluie et que nous avons enfilé K-Way et chaussé les bottes ! Il a même fallu employer les grands moyens pour éviter que la pluie frappée du vent ne rentre dans les tentes. De plus, le sol regorgeant au bout de quelques jours de cette eau, nous avions carrément devant les tentes une flaque d'eau mélangée à de la terre. Des auvents de fortune qui se sont cependant avérés très efficaces ont été installés par une après-midi d'accalmie météorologique. Il était temps !

Heureusement, ce mauvais temps n'a pas entravé le déroulement des activités prévues.

Les VTTistes étaient ravis : plus la terre est grasse et plus c'est rigolo ! Pensez aux dérapages contrôlés qu'ils ont pu réaliser et avec quelle aisance ! Les circuits VTT (vélo tout terrain) étaient adaptés aux capacités physiques des enfants. Selon le groupe constitué, les difficultés et la distance étaient mesurées.

18 trous, voilà ce qui attendaient les enfants sur le terrain de mini-golf. Ça n'a pas été de tout repos. Imaginez le nombre de coups de club et surtout la concentration requise pour mettre la boule sur une bonne trajectoire !

Dans les jeux d'adresse, on fait mieux : le tir à l'arc. On dirait pas mais il en faut des muscles !...



De la concentration pour le tir à l'arc...

Bambi, Rougeotte et Kouni

Toute une histoire, comme dans les livres de La Fontaine sauf que celle-ci n'a pas de morale. Vous avez bien sûr deviné qu'il s'agissait des animaux de la ferme que les enfants ont eux-mêmes baptisés ainsi.

M. Beaupère, un ex-agriculteur, récemment en retraite, a participé comme M. Petit Bernard à la vie du séjour.

Ce sont des habitants du village que les enfants ont côtoyés quotidiennement.

Ils se rendaient à la ferme des agriculteurs pour y effectuer les petits travaux de soins : donner à manger aux animaux, les abreuver... Certains enfants ont même traité à la main comme autrefois.

Il est 5 h 30 du matin

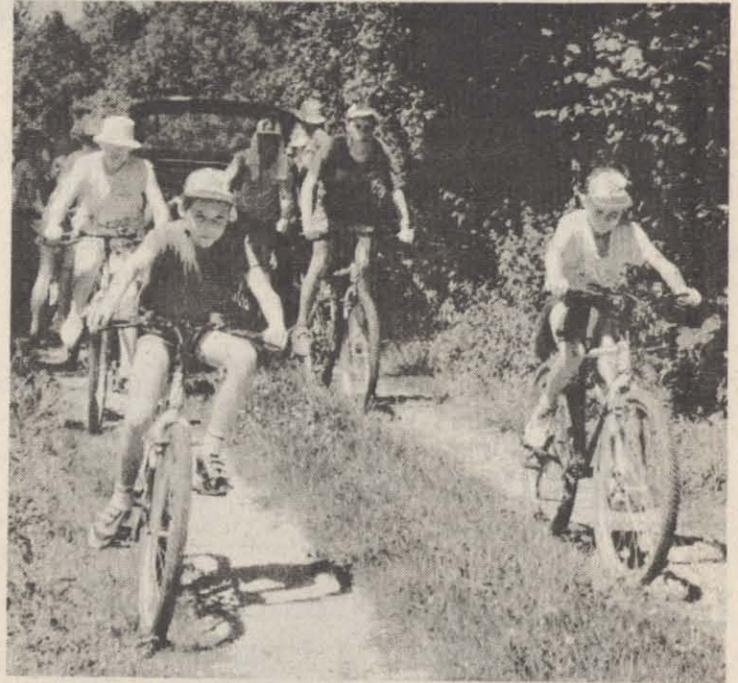
Que c'est dur ! on resterait bien encore au lit mais on respecte ses engagements : les cannes à pêche sont prêtes, les asticots grouillent dans une boîte. Il paraît que ça mord bien le matin très tôt.

J'entends les garmements préparer leur petit déjeuner en compagnie de l'animateur ; la conversation entre deux gorgées de lait : les exploits de chacun dans le domaine de la pêche ! Le retour est prévu vers 10 h 30. Je suis persuadée que d'ici deux heures, on les retrouvera au camping : désillusionnés.

Autant pour moi, les gamins rentrent à l'heure prévue : 10 h 30, prêts à recommencer. La pêche n'a pas été fameuse... peut-être que les poissons, eux, étaient encore en train de dormir...

D'où vient le vent ?

Deux journées voile sont prévues à Villegusien. Y aura-t-il du



Plein tube sur les chemins de campagne.

vent ? La question reste posée jusqu'au dernier moment.

Au bord du lac, le vent souffle. Quelle aubaine ! on grée les bateaux, on embarque à deux et... on se met du bon côté, on baisse la tête... dis, tu pourrais pas les faire un tout petit peu plus grands les optimist (embarcation pour enfants) !

Tiens, le soleil !

Nous avons quand même eu le soleil pendant les 3 derniers jours. On n'y croyait plus ! Les enfants sont ravis, nous aussi. Le camping se transforme en mini-plage. Les tentes sont vides de sac de couchage. Tout le monde ressentait ce besoin de chaleur. On laisse de côté les pulls, les K Way, les bottes pour se retrouver le torse nu, les gambettes à l'air. Bonjour les coups de soleil...

Bonjour l'été !

Camp itinérant en pays d'Auvergne

Accrochez vos sacs à dos ! le coup de pédale va être donné !

Aujourres :

19 enfants âgés de 9 à 13 ans entament la marche ! Basket et K Way obligent.

Pas de bol ! Une pluie fine et pénétrante nous tombe sur la tête.

La première étape est à Vivey, salle des fêtes. Une montagne de sacs au milieu de la salle ; après le repas, on aménage un coin pour dormir. On est en présence d'enfants du voyage : on s'organise vite et bien.

Auvergne n'est pas loin. Nous ne partons que le lendemain après-midi vers notre nouvelle destinée.

La fontaine et le lavoir sont nos nouvelles salles de bains. Tout le monde est ravi de se détendre « les muscles des doigts de pieds » dans l'eau fraîche. On vérifie s'il n'y a pas d'ampoules au talon, ensuite on vérifie le matériel VTT : pas d'épines, pas de crevaisons, un petit coup de clé plate aux freins...

Auvergne, on y est

Les VTTistes sont les premiers arrivés. Ils trichent, ils prennent des raccourcis. Tant pis pour eux, c'est à eux qu'incombe l'installation du campement.

Les « marcheurs » arrivent quelque temps après ; ils n'ont plus qu'à aller prendre une douche. Bien joué !!

On reste 4 jours au camping d'Auvergne. Les petits « foots » craquent devant le terrain de foot, d'autres sont pressés de jouer au tennis. Pas question de laisser les cibles et les arcs de côté !

Visite de l'enclos à gibier et du sentier sylvoicole guidée par Gérard Prolonge, agent de l'Office National des Forêts.

Le grand jour est arrivé : on repart direction Villars-Santenoge. Le soleil est chaud. Les petits bras, les gros mollets prennent des couleurs de jour en jour.

Villars

Il faut pourtant remonter les tentes : c'est le cauchemar !

Les enfants ont envie de flaner dans les boxes. Que de mal pour les regrouper !

Le cheval les fascine...

Le lendemain matin

Les premiers cavaliers sont prêts. On reste dans le manège et on apprend les premières bases. (On est quand même plus à l'aise sur un VTT) !

Lionel Guenin, responsable de l'activité équestre, emmène les plus vaillants en balade en forêt. Les enfants découvrent le monde équestre : les soins, le matériel, l'animal... Des liens affectifs s'établissent entre l'enfant et le cheval. Le séjour s'achève. Nous profitons d'un lavoir pour faire une lessive. La chaleur de l'été sèche le linge en un clin d'œil.

Nous tentons d'aller à la pêche avant de quitter les lieux : nous en déduisons que le poisson déteste la chaleur.

Vacances au pays de la faïencerie



La pause pour les 40 enfants des cantons de Prauthoy, Longeau et Auvergne.

Les VTT (vélo tout terrain) sont révisés. Opérationnels pour de nouvelles excursions à travers la campagne du village d'Aprey du 16 au 21 juillet.

Par contre, les animateurs n'ont eu que quelques jours de répis mais on repart de bon pied à « La Montagne ».

40 enfants sont présents pour pratiquer le tennis, le tir à l'arc, le VTT, le volley, les jeux collectifs, les jeux de piste.

Les enfants sont « incollables » sur l'histoire du village. Gilles Goiset, passionné d'histoire avait organisé une

visite d'Aprey et nous voilà transportés au XVIII^e siècle.

On met en place pour le dernier jour des jeux olympiques où les enfants se mesurent aux différentes disciplines sportives. Nous sommes en présence de futurs Guillaume Tell, Mac Enroe...

Nous en profitons pour nous rendre aux Gorges de la Vingeanne. Munis du guide botanique, les petits « écolos » ont plaisir à rechercher les noms de toutes ces plantes et arbres qui ornent ce site.

Beaupère Véronique,
Responsable des séjours



Activités équestres à Villars-Santenoge.

L'intercommunalité au bout des crampons !...

Comment s'adonner à son sport favori, quand ce sport est le football, qu'il se pratique à 11 et qu'on est 2 ou 3 du même âge par village.

Deux réponses originales sont proposées sur le secteur de La Montagne. L'une sur le versant Vingeanne, l'autre dans la vallée de l'Aube. Elles procèdent toutes deux de la même volonté, offrir aux enfants de nos villages des loisirs de proximité de qualité.

Les nouveaux rythmes scolaires, 7 semaines de travail suivies de 2 semaines de petites vacances, vont créer une demande croissante d'activités extrascolaires.

Parents, enseignants, élus locaux, responsables associatifs, vont devoir, en intercommunalité, répondre à des nouveaux besoins de loisirs sportifs et culturels.

Au-delà des rivalités de club ou de clocher, avec la complicité active des parents, en mettant au service des enfants de tout un secteur leurs infrastructures et leur passion ; les « footeux » nous montrent la voie à suivre.

Initiation au football dans les cantons de Longeau et Prauthoy

Les enfants des villages de La Montagne avaient pris l'habitude depuis quelques années de se retrouver durant les vacances de Pâques en stage multisports à Longeau autour de la dynamique équipe de jeunes moniteurs et de sa responsable.

Ces enfants désireux de pratiquer leur sport favori, le football, ont par leur présence massive et renouvelée, inciter les responsables des clubs de Chassigny, Longeau, Prauthoy, Vaux-sous-Aubigny à remodeler leur approche de la formation de leurs jeunes pousses.

Ainsi s'est créée, en ce début de saison, une entente des 4 clubs permettant d'offrir à tous les jeunes de 6 à 16 ans les possibilités de pratiquer le foot en équipe à onze, condition indispensable à de réels progrès.

Chaque mercredi après-midi

se retrouvent à Verseilles-le-Haut sur les stades remis en état pour la circonstance, une cinquantaine d'enfants venus à pieds, à vélo ou en voiture de leur village. Ils retrouvent leurs initiateurs : C. Perrin et S. Forgeot pour les débutants, Parisel P. pour les pupilles, Clère F. pour les minimes et Mazier P. pour les cadets.

Ces 4 équipes sont engagées dans les championnats du district et s'y conduisent honorablement en ce début de saison.

Pour un investissement modeste, cette entente peut offrir de nombreuses heures de plaisir aux jeunes ruraux, qui isolément avaient du mal à goûter aux plaisirs de leurs voisins des grands centres ou qui avaient à souffrir d'un recrutement trop réduit, d'un apprentissage trop tardif ou d'un manque total d'initiation.

Francis CLERE

Football pour les jeunes du canton d'Auberive

Depuis deux années et à l'initiative de plusieurs bénévoles, des petits entraînements de football étaient dispensés le samedi après-midi à Rouvres-sur-Aube à une dizaine de jeunes garçons des environs.

Compte tenu de l'intérêt suscité par cette activité, il paraissait nécessaire de franchir une nouvelle étape en assurant régulièrement de véritables cours destinés à l'enseignement des notions essentielles de ce sport et accessibles à un maximum de jeunes du canton.

Pour la saison 1990-91, et sous l'impulsion de quelques passionnés, footballeurs (anciens ou encore en activité) et de parents, ce projet a pu enfin se concrétiser.

La véritable nouveauté a été d'associer pour la circonstance les « frères ennemis » du canton que sont les clubs de football de Rouvres et d'Auberive qui disposent des moyens nécessaires à la mise en œuvre de ce projet.

Désormais il est possible pour un grand nombre d'enfants d'apprendre les rudiments du football pour un coût très modique, tout en bénéficiant de l'apport d'un moniteur compétent et rompu à ce genre d'enseignement.

Dès la fin de la saison 1989-90, des contacts ont été pris avec la direction de la Jeunesse et des Sports qui a proposé les services de l'Association départementale



pour l'Emploi sportif et socio-culturel (ADESS), habilitée à mettre à la disposition des clubs les éducateurs recherchés.

C'est ainsi qu'un contrat a été conclu conjointement entre l'US Auberive, l'US Rouvres et l'ADESS, dans le but de recruter un moniteur spécialisé dans le football.

Celui-ci assure depuis le 19 septembre de cette année un entraînement hebdomadaire le mercredi matin de 10 h 30 à 12 h sur le terrain de Rouvres-sur-Aube.

Pour l'instant, 23 enfants âgés de 5 à 10 ans y participent, ce qui confirme l'existence d'un véritable besoin dans le domaine sportif déjà constaté dans d'autres disciplines.

Les plus âgés ont été engagés en championnat poussins sous l'appellation « US Rouvres-Auberive ». A ce jour, ils ont participé durant trois samedis consécutifs à des matches respectivement à Semoutiers contre l'une des équipes locales et à Auberive contre Bricon et Châteauvillain, avec des fortunes diverses, ce qui est bien normal pour des débutants.

Quant aux plus petits, des rencontres amicales sont organisées à leur intention afin de les familiariser avec la compétition et pour les aguerrir aux futurs matches auxquels ils prendront part ultérieurement comme leurs aînés.

Les animateurs ne peuvent que

se réjouir du succès rencontré par cette expérience qui dépasse de loin leurs espérances et qui les confirme un peu plus dans leur volonté d'assurer une animation de loisirs dans un canton aussi déshérité que celui d'Auberive.

A cet égard, et malgré quelques petites difficultés, la collaboration entre les deux clubs voisins et néanmoins rivaux d'Auberive et de Rouvres, est exemplaire et mérite un « coup de chapeau ». Que les dirigeants soient remerciés pour leur aide précieuse sans laquelle rien n'aurait été possible.

En effet, les amateurs peuvent disposer des structures bien adaptées des deux clubs et du matériel nécessaire (équipements, terrains, etc.).

Le SIVOM d'Auberive apporte également sa contribution en mettant à la disposition des jeunes footballeurs un de ces cars pour faciliter leurs déplacements.

Bien entendu, il faut espérer que cette discipline aussi populaire qu'est le football, réunira de plus en plus d'adeptes dans le canton, et que la réussite de cette expérience sensibilisera un grand nombre de parents pour venir épauler en cas de besoin les amateurs.

Par ailleurs, de nouveaux projets sont envisagés tels que l'organisation de mini-stages de football pendant les vacances scolaires et de tournois permettant de rassembler quelques équipes des environs.

Jean-Michel LANQUETIN



Des régates à Villegusien !

Depuis 5 ans, le cycle d'initiation à la voile se termine traditionnellement par une journée à laquelle participent toutes les écoles inscrites.

Pour la deuxième année — et ce devant le nombre croissant des élèves et les impératifs du ramassage scolaire — cette journée du 28 juin fut celle des demi-finales et des finales.

Issus des 141 enfants des écoles d'Aprey, Auberive, Baissey, Chassigny, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Longeau, Saint-Loup-sur-Aujon, Vaux-sous-Aubigny, Verseilles et Villegusien, 67 demi-finalistes disputèrent en 2 manches leur qualification en finale, sous les encouragements de leurs camarades de classe.

Cette journée d'été fut clôturée par la remise des récompenses en présence des personnalités de l'Inspection de l'Education nationale, de Jeunesse et Sports, du Conseil Général, des communes, du club de voile de la Vingeanne et de l'association « La Montagne ».

J.F. Bromberger



Finalistes « Initiés »

Médaille d'or : Victor Messaud, école de Longeau.
Médaille d'argent : Francis Pernot, école de Vaux-sous-Aubigny.
Médaille de bronze : Mickaël Mielle, école de Baissey.

Finalistes « Débutants »

Médaille d'or : Clément Roger, école de Chassigny.
Médaille d'argent : Jean-Noël Mongeot, école de Saint-Loup-sur-Aujon.
Médaille de bronze : Thibaut Gérouville, école de Villegusien.

Au classement par écoles, la Direction Départementale de Jeunesse et Sports et l'Association « La Montagne » remirent deux coupes : l'une à l'école de Vaux-sous-Aubigny, l'autre à l'école de Saint-Loup-sur-Aujon.

Humour... un problème pour les « C'est aime »

141 enfants doivent disputer des régates.
12 bateaux sont disponibles.
Les concurrents sont présents de 10 h à 16 h.
Les courses doivent être impérativement finies à 15 h 30.
Calculer (sans tenir compte de la force du vent) :

- 1) Le nombre de courses.
- 2) La durée moyenne d'une course.

Envoyez vos solutions au Journal.

~ Avis de naissance ~

Nom : LA COURCELOTTE.

Lieu de naissance : la chapelle de l'ancien orphelinat de Courcelles-sur-Aujon.

Date : 12 septembre 1990.

Parents : personnes et associations ayant mené des actions d'animation ensemble.

But : Regrouper les personnes morales et physiques du secteur de Saint-Loup-sur-Aujon et du Pays de Langres intéressées et concernées par :

→ Le développement et la mise en place d'actions d'animation scolaires, culturelles et sportives en milieu rural.

→ La mise en commun des moyens nécessaires à ces actions.

→ La sauvegarde de la chapelle de l'ancien orphelinat, bâtiment lié au patrimoine historique du village, afin de le mettre à disposition pour des manifestations collectives d'intérêt général.

Cette association aura un rôle de complémentarité avec les associations existantes sur le secteur de Saint-Loup et sur le Pays de Langres.

Projet pour l'année 90-91 :

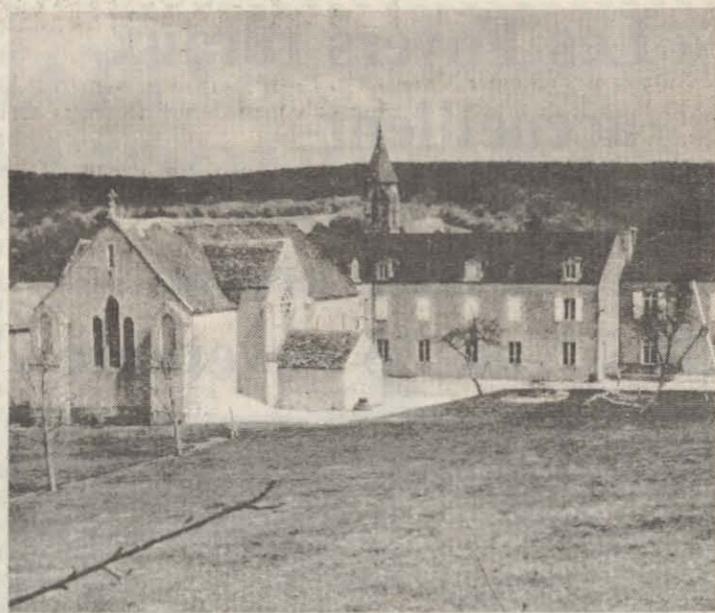
→ Des centres de loisirs sans hébergement sur chaque période de vacances scolaires avec des dominantes particulières.

→ Des animations dans le cadre des Contrats pour l'Aménagement du rythme de l'Enfant en Temps scolaire et en hors temps scolaire avec le regroupement scolaire de Saint-Loup-sur-Aujon.

Appel : Si le projet vous semble intéressant et motive en vous une participation active au sein de cette assemblée, la possibilité vous est offerte de nous rencontrer pour avoir de plus amples informations.

Adresse : La Courcelotte, Courcelles-sur-Aujon, 52210 Saint-Loup-sur-Aujon. Tél. 25.84.41.61.

LA COURCELOTTE



VACANCES TOUSSAINT

— Stage poney —

Pendant les vacances de la Toussaint (les 29, 30, 31 octobre et le 2 novembre 90) l'association La Courcelotte organise un stage poney pour les enfants âgés de 6 à 9 ans.

Les enfants seront accueillis au Centre d'Accueil U.F.C.V. de Courcelles-sur-Aujon, de 9 h à 17 h 30.

Les repas seront tirés du sac.

Durant ce stage, les enfants seront accueillis au club d'Arc-en-Barrois, où ils pourront :

- Apprendre à monter.
- Faire de la voltige.
- Donner des soins aux poneys.

En dehors de l'activité poney, les enfants pourront :

- faire du modelage : poterie, pâte à sel,
- bricoler avec du bois, carton, papier...
- jouer à l'extérieur : balades, grands jeux,
- lire au coin bibliothèque,
- se déguiser, se maquiller...
- confectionner un gâteau...
- construire des marionnettes, faire du théâtre.

Renseignements → La Courcelotte.

Aide à domicile en milieu rural : A.D.M.R.

Le jour où j'ai décidé de m'installer définitivement dans ce petit village d'Aulnoy-sur-Aube dont j'ignorais jusqu'au nom avant d'y visiter ma future maison, et que d'ailleurs les touristes de la vallée n'aperçoivent pratiquement jamais, on n'a pas manqué, dans mon entourage, de s'étonner tout haut : « Que c'est loin ». Loin, mais d'où et de quoi ?

Est-ce Aulnoy qui est loin de Paris, de ses pompes et de ses œuvres, ou bien Paris qui est loin d'Aulnoy, de ses forêts et de ses sources ?

Il est inutile de se lancer dans une telle controverse...

De toute façon, je suis assez lucide pour voir clairement les « avantages » et « les inconvénients » de la vie rurale. J'aime les vastes horizons, l'immensité de la verdure, le cheminement serpentin des cours d'eau ; rien ne me ravit plus que le vrombissement des abeilles et l'enfantine compagnie des alouettes... Mais bien sûr, il m'arrive, comme à mes « concitoyens » de mal endurer la solitude et de songer avec une certaine angoisse aux prochaines années, aux prochains mois...

Je connais trop de gens qui ont dû quitter leur « chez soi », leur petit pays, leurs amis,

leur famille même, pour achever leur existence dans une maison de retraite. Si confortable qu'elle soit, si dévoué qu'en soit le personnel, si sécurisante qu'en soit l'atmosphère, cette demeure-là ressemble fort à une désespérante salle d'attente. Et en plus, m'a-t-on fait observer, elle coûte cher !

Notre village, c'est encore le monde. Nous y avons nos voisins au moins qui partagent avec nous les joies et les peines du moment et combien de souvenirs !

Nous tenons — pour la plupart — à y rester même si nous avons perdu, si nous perdons toujours nos forces, notre agilité, notre habileté, nos enthousiasmes...

Mais nous sommes contraints, peu à peu, à nous faire aider. Et voilà pourquoi, un jour, j'ai répondu, selon l'expression consacrée, à l'appel de l'A.D.M.R. qui souhaitait s'implanter dans notre secteur d'Auberive.

J'ai découvert qu'il y avait là, dans ces nouvelles activités, non pas la solution à tous nos problèmes — ce serait trop beau — mais indiscutablement, une solution adaptée à chacun de nous, si insuffisante soit-elle.

travaillé dans 93 services de soins à domicile ; plus de 600 salariés administratifs.

Il va de soi que toutes ces aides familiales, ménagères ou auxiliaires de vie sont recrutées en fonction de leurs compétences et de leurs qualités humaines et qu'elles sont rémunérées selon des barèmes légaux.

Mais il convient de noter aussi que les personnes aidées peuvent, selon leurs ressources, bénéficier d'un apport financier de leurs « caisses » (M.S.A., C.R.A.M...).

Cela dit, il ne faut pas oublier que la maladie, l'accident, l'agression, ne préviennent jamais et que les solitaires sont toujours les plus exposés aux différents risques. Pour eux surtout — mais non exclusivement — l'A.D.M.R. a pris en charge le service de Télé-alarme Filién, dont elle assure et garantit le bon fonctionnement.

des préoccupations auxquelles elle est très attachée, consciente du rôle social qu'elle doit jouer auprès des personnes aidées.

— L'animation du milieu rural par la mise en place de services d'aide et de soins et en embauchant du personnel d'intervention, elle exerce comme les entreprises, une véritable activité économique ».

Quelques chiffres

L'A.D.M.R. emploie :
25 000 professionnels ;
2 050 travailleuses familiales, qui sont venues en aide à 100 000 enfants et 32 000 familles aux revenus modestes ;
21 000 aides ménagères qui ont aidé 100 000 personnes âgées ;
1 860 auxiliaires de vie qui sont intervenues auprès de 3 500 personnes handicapées ;
270 aides soignantes et 57 infirmières qui ont

Que propose l'A.D.M.R. ?

Son bulletin national l'énonce très précisément :

— « L'aide à tous par la prise en charge des besoins de tout un milieu. Elle marque sa volonté de concevoir en milieu rural une action globale destinée à toute personne ayant besoin d'être secondée dans son foyer, sans aucune distinction d'âge, de profession ou de milieu social.

— La réponse aux besoins grâce à son fonctionnement associatif. Elle a une meilleure connaissance du terrain et une approche concrète de la réalité des besoins.

— La responsabilité et l'autonomie des personnes. Préserver et redonner aux usagers leur responsabilité et leur autonomie en garantissant de bonnes conditions de vie et d'épanouissement sont



ADMR *Filién, l'ami familial*

L'A.D.M.R. chez nous :

Disons tout d'abord qu'elle est présente partout, puisqu'elle comporte au moins un délégué du village, le maire ou n'importe quel autre habitant de la commune, à qui il est aisé de s'adresser.

Tous les délégués qui sont des bénévoles, forment donc une association. Pour nous, celle des « Quatre Vallées » (Aube, Aujon, Ource, Tilles) qui a sa présidente (Mme Baverel), sa secrétaire (Mme Berthelon), sa trésorière (Mme Masson) et son vice-président (votre serviteur).

L'ensemble des associations du département possède naturellement son président (M. A. Michel) entouré de son bureau — tous des bénévoles.

Seule l'équipe de gestion — Mme Livenais, responsable permanente, et ses secrétaires — est constituée de professionnels, de spécialistes qui assurent au chef-lieu la centralisation et la continuité.

Pour en revenir à ces bénévoles, qui sont-ils ? Des gens disponibles ? Sans doute. Des retraités alors ? Pas forcément.

ment. Les « jeunes » qui ont envie d'élargir ou de compléter leurs activités ne manquent pas. Mais aussi, singulièrement, les personnes âgées ou handicapées elles-mêmes. Nul ne peut mieux donner le coup de main ou apprécier le geste amical que celui qui en a eu besoin.

Il n'est pas toujours possible de créer un club, à plus forte raison de l'animer mais il est si facile et si bon d'aller voir ceux qui traversent des moments pénibles ou qui, tout simplement, ont du mal à « s'en sortir », ne serait-ce que dans les tâches quotidiennes élémentaires.

Nous sommes tous impliqués dans cette « affaire ». L'A.D.M.R. a pour rôle d'organiser les efforts, de gérer l'entreprise, de lutter pour la rendre de plus en plus efficace, en dépit des crises et des incompréhensions, mais c'est à nous — qui avons ou aurons besoin d'elle — qu'il appartient de lui offrir l'essentiel de ses forces.

L'A.D.M.R. a été créée pour nous, mais sans notre participation, elle ne peut nous aider.

G. GOEMAN
Aulnoy-sur-Aube

« Les Foyers ruraux accueillent Jean Kergrist artiste breton du 17 au 25 novembre »



Jean Kergrist est connu en Haute-Marne. Cet homme de théâtre breton nous a présenté son « Clown agricole » il y a 3 ans. Succès mérité et envie de récidiver du 17 au 25 novembre prochain pour son nouveau spectacle « Le Clown perd la boule », un spectacle très drôle pour un sujet sérieux : les Droits de l'Homme.

Spectacle : « J'avais envie de faire un spectacle philosophique en évoquant les relations Nord-Sud et les Droits de l'Homme. Je suis parti de

l'image d'un prisonnier, accroché à un boulet. Ce boulet devient l'image de la terre mais avec les Droits de l'Homme, il finit par devenir plus léger, jusqu'à s'envoler ».

Ce spectacle, demandé par Amnesty International se veut une satire très corrosive des rapports Nord-Sud. Le propos est sérieux mais qu'on ne s'y trompe pas, le ton reste celui du clown : mélange de fine satire et de grosse farce. On vient pour rire, même s'il n'est pas interdit de se dire que, tiens tiens, il y a du vrai là, derrière !...

CALENDRIER

- SAMEDI 17 NOVEMBRE au Foyer des Jeunes à CLEFMONT, à 20 h 30.
- DIMANCHE 18 NOVEMBRE au Foyer rural d'ESNOMS-AU-VAL à 14 h 30.
- MARDI 20 NOVEMBRE au L.E.P.A. de FAYL-BILLOT, à 20 h 30.
- JEUDI 22 NOVEMBRE au Lycée agricole de CHAUMONT, à 20 h 00.
- VENDREDI 23 NOVEMBRE au Foyer rural de CUSEY, à 20 h 30.
- SAMEDI 24 NOVEMBRE au Foyer rural d'AUBERIVE, à 20 h 30.



LE JOURNAL DES ENFANTS
25, avenue du Président Kennedy
68053 MULHOUSE CEDEX

RÊVERIES

L'enfant tant désiré est enfin arrivé et on va l'adorer. Puis, l'enfant a grandi et l'on rêve pour lui d'une vie réussie. On rêve de grandeurs, de richesse et d'honneurs.

Sera-t-il un sportif arrachant les victoires ou un très grand artiste auréolé de gloire, un bel ambassadeur recevant les honneurs, peut-être un milliardaire sur son yacht en croisière.

Mais on connaît des gens qui, ayant tout pour eux : amour, gloire et argent et ne sont pas heureux. Revenons donc sur terre. Arrêtons nos chimères. Il choisira lui-même.

S'il préfère aux honneurs
Savourer le bonheur
D'un amour partagé
Dont il sera comblé,
Admirant la nature
Et sa progéniture
Et se trouvant près d'eux
Tout simplement « Heureux ».

Marcelle Boudier

* Une radio pour les écoles ! *

R.P.L. ouvre l'antenne aux écoles les vendredis entre 14 h et 15 h.



bientôt ... la 1^{re} émission !

L'impôt allégé, vous connaissez?



Alléger ses impôts en faisant aussi un excellent placement, rien de plus facile avec PREDICA, la Compagnie d'Assurance-Vie du Crédit Agricole.

Des impôts plus légers dès l'an prochain...

Avec les placements PREDICA vous pouvez économiser jusqu'à 25% d'impôts sur votre épargne investie avant le 31 décembre, (plafonnée à 4000F plus 1000F par enfant à charge), soit une économie d'impôts en 1991 de 1000F, plus 250F par enfant à charge.

Si par exemple vous avez deux enfants, vous pouvez économiser ainsi 1500F d'impôts en 1991. Et vous bénéficierez de cet avantage fiscal appréciable chaque année simplement en investissant sur un contrat PREDICA*.

... et l'assurance d'un placement performant.

Un bon placement, c'est l'assurance d'obtenir à la fois un rendement performant et des intérêts nets d'impôts.

Avec PREDICA et le Crédit Agricole vous bénéficiez de tous ces avantages. Mieux, vous êtes associé à la qualité de leur gestion et vous profitez d'une participation aux bénéfices qui dynamise la valorisation de votre épargne.

De plus, grâce à la diversité de ses contrats, PREDIPLUS, PREDIGE, Plan Epargne Retraite, PREDICA vous apporte toujours la réponse la mieux adaptée à votre situation.

Mais vite, avant le 31 décembre 1990.

Pour bénéficier de cette offre exceptionnelle dès 1991, il faut impérativement souscrire avant le 31 décembre. Prenez vite rendez-vous avec un Conseiller du Crédit Agricole dans l'Agence de Crédit Agricole la plus proche.

CRÉDIT AGRICOLE

Vivre Ici BULLETIN D'ABONNEMENT

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

1991

Je soussigné (e).....

N°..... Rue.....

Code postal..... Ville.....

souscrit un abonnement d'un an (4 numéros pour 1991) au prix de 25 F

Paiement à l'ordre : Association « La Montagne ».

Bulletin d'abonnement à adresser à : Association « La Montagne », 52190 AUJOURRES.

Vivre Ici

Le journal de La Montagne (association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
JOCELYNE PAGANI
Abonnement annuel : 25 F
Le numéro : 6 F
N° C.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne
52000 Chaumont

Le 13^e numéro de Vivre Ici

sortira en janvier 91
Dès maintenant, envoyez articles, photos, dessins au
COMITÉ DE RÉDACTION ENFANTS
ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE
52250 VERSEILLES LE BAS
ou pour les adultes, associations :
COMITÉ DE RÉDACTION VIVRE ICI
Jocelyne PAGANI
52190 PRANGÉY